

**Enfants.** Des pédiatres sceptiques face au tatouage des objets transitionnels.

## Avec «DoudouTatoo» mon doudou s'appelle Reviens

C'était il y a quatre ans, Ambre avait quelques mois. «Maman lui a offert un très beau doudou, mon bébé qui ne faisait pas ses nuits le prenait dans ses bras. Et puis, un jour que mon bébé se promenait avec ses sœurs aînées, je n'ai pas pu me reposer, j'avais trop peur qu'elles n'égarèrent le doudou de Mémé.» N'hésitant pas à livrer aussi spontanément le secret de son propre attachement au doudou du bébé qui est le doudou de mémé, Magali Imbert, 41 ans et mère de cinq enfants âgés de 22 à 2 ans, explique ainsi les raisons qui l'ont poussée à mettre au point un kit à tatouer les doudous.

Oui, ami lecteur, tu as bien lu, un kit «DoudouTatoo» à commander sur le site de Magali (1) : une étiquette tissée, un code pour identifier le doudou, un numéro vert toujours à l'écoute de celui qui a retrouvé le doudou, un coupon-réponse pour enregistrer Doudou pendant trois ans dans le fichier, une équipe qui met en relation la famille endeuillée avec le héros qui a retrouvé Doudou, l'aiguille et le fil «pour que maman couse l'étiquette sur Doudou», précise la découvreuse du concept à 14,90 euros.

**Dévouement.** Depuis la fameuse promenade d'Ambre où sa maman s'était torturée pour le doudou, l'idée a fait son chemin et le site est ouvert depuis avril : «DoudouTatoo est une centrale de doudous, parce que, avec la meilleure volonté du monde, quand on trouve un doudou, on ne peut pas retrouver son propriétaire.» Là, ça va être beaucoup plus simple, vu que sur les doudous abonnés au service on trouvera tatoué «sauvez mon doudou, si vous me trouvez, appelez ce numéro vert». Donc, dès qu'on trouve un doudou, on téléphone, et là, «ou bien le découvreur renvoie le doudou directement aux parents, ou bien considère qu'il en

tionnel, qui peut être n'importe quel objet, peluche ou chiffon : il lui suffit d'être investi une fois pour toutes des fonctions maternelles, il est là pour rassurer dans les situations inquiétantes, rappelle ce pédiatre aujourd'hui à la retraite. Il doit rester absolument identique, même odeur, même texture, même couleur. Une fois bien reconnu, l'enfant va le brandir à bout de bras, à la manière des héros antiques que la protection des dieux rendait invulnérables.»

D'où l'importance de ne pas le perdre, ajoute le spécialiste. Vu comme ça, on se promet de faire plus gaffe à Patapouf. Sinon, c'est la panique noire chez certains parents à en juger par les petites annonces dans les magazines «parents» ou sur le site [sosdoudou.com](http://sosdoudou.com), créé en 2002 «pour que nos enfants retrouvent le sourire». Ce site met évidemment un lien avec le DoudouTatoo, «la seule solution pour retrouver Doudou avant qu'il ne soit trop tard».

**Jardin de roses.** Mais, se demande-t-on sans pour autant avoir l'impression d'être un parent prussien, n'est-ce pas une manière de découvrir que la vie n'a rien d'un jardin de roses que de perdre un doudou, voire s'entendre dire non aux Kinder Bueno dans le chariot? «Si on peut éviter une tristesse à l'enfant, pourquoi se priver?» plaide Magali Imbert. Une tristesse à l'enfant ou aux parents désarmés? «Certains parents sont très angoissés de la souffrance éventuelle de leur enfant, tentent de lui construire un monde idyllique à la Walt Disney, en partie parce qu'ils ne sont pas sûrs de leur capacité à le rassurer», explique le Dr Richard Buferne, pédopsychiatre à la fondation Vallée, un hôpital psychiatrique pour enfants en région parisienne. «Ainsi on évite les frustrations, on met la tétine dès qu'il pleure un peu, on cache les situations difficiles, on consulte pour tous les petits maux, toutes les